

# NATIXIS, LA SAGA 7

## Quand c'est fini... ça recommence !

Dans un pays où les règles seraient respectées, cet épisode 7 de notre SAGA aurait dû être le dernier, en vous rendant compte du résultat de l'OPAS. En l'occurrence, et tel que la méthode utilisée le laissait envisager, BPCE n'a pas ramassé, au soir du 1er juillet, les au moins 19% du flottant qui lui auraient permis de détenir les 90% des titres nécessaires au lancement de l'OPRO qui aurait alors finalisé la sortie de la cote du titre NATIXIS. Mais en France, lorsque les règles du jeu ne donnent pas les résultats escomptés, il devient presque habituel de les changer. Ainsi l'AMF a-t-elle prolongé l'offre jusqu'au 9 juillet. Pourquoi ne pas avoir annoncé dès son lancement que l'offre serait prolongée tant que le seuil de 90% ne serait pas atteint ?

### ■ Le PSG validé sans attendre la suite

Au-delà de la forme détestable, cet évènement pose avec encore plus d'acuité la question de la gouvernance. Cette sortie de la cote, assortie du transfert des Assurances et des Paiements de NATIXIS vers BPCE, est un élément central du Plan Stratégique Groupe (PSG) présenté au Conseil de Surveillance de BPCE le 7 juillet. Ce plan, qui n'a fait l'objet d'aucune concertation avec les IRP, est, pour Laurent MIGNON (LM), validé d'avance puisque la communication au public est programmée pour le 8 juillet. Sauf à ce que le seuil de 90% soit atteint deux jours avant la fin de la prolongation, le PSG est donc susceptible d'être validé, alors même que l'incertitude demeure. Le Groupe BPCE innove mais pas seulement là où les salariés l'attendent. C'est pourtant eux qui paieront à nouveau l'addition. En attendant, clients, marchés, presse et réseaux sociaux sanctionnent, eux aussi, cette stratégie de coups successifs qui ne dessinent pas un cap.

### ■ L'arrogance ne suffit pas

Il ne suffit pas d'assener, avec un brin de suffisance, que l'offre est correcte et que les clients vont y répondre favorablement, pour que ces derniers obéissent. Il ne suffit pas de suggérer une menace quant à l'évolution du cours de l'action, qui resterait cotée après l'échec de l'OPAS, pour impressionner le chaland qui se sent déjà grugé. Il ne suffit pas d'affirmer avec beaucoup d'arrogance, *ce sera 4€ et pas plus* - certes après paiement d'un dividende de 0,06€ - pour que le marché se soumette. Pour l'anecdote, LM récuse le terme d'échec car, selon lui, une OPA aboutit ou n'aboutit pas. Certes, mais lorsque LM en a fait un levier essentiel de l'avenir du Groupe et la sortie du « péché originel », c'est à tout le moins un échec personnel et cela quel que soit le résultat à l'issue de la prolongation.

### ■ Une image à nouveau détériorée

Nous évoquions, dans les SAGA précédentes, les effets néfastes sur l'image du Groupe des dérapages plus ou moins contrôlés de NATIXIS sur lesquels nous n'insisterons pas. Le fait que nos clients ne répondent pas massivement à notre offre illustre cette perte de confiance et porte un nouveau coup à notre réputation.

Durant 190 ans d'histoire, malgré quelques entorses dès le début des années 1990, nous avons su préserver une relation privilégiée avec nos clients. Elle a été largement entamée par la conjonction de l'hubris de Charles MILHAUD et de la crise financière de 2008. François PEROL, hormis un écart en fin de mandat (FIDOR) et malgré une vision pas très mutualiste de la banque, s'était employé, avec succès et à sa manière, à la rétablir. En quelques mois LM a remis le Groupe dans la tourmente sans se voir opposer une résistance organisée. Il est temps que les contre-pouvoirs, IRP mais aussi gouvernances locales, jouent pleinement leur rôle. Pour l'heure, le Syndicat Unifié-Unsa reste quelque peu isolé pour mener ce combat crucial.

### ■ Pour dialoguer il faut être deux !

Nous évoquons ici le dialogue entre partenaires sociaux sur le PSG. S'agissant de la Direction des Ressources Humaines, l'arrivée de Béatrice LAFAURIE a clairement ouvert une nouvelle ère porteuse d'espoir... dans l'attente des actes. Pour autant, les choix stratégiques ont un impact essentiel sur la situation sociale. Nous dénonçons à nouveau la verticalité autocratique mise en place par LM. Malgré quelques effets d'annonce destinés à complaire aux gouvernances locales, LM connaît peu le fonctionnement d'un réseau bancaire. Plus largement et quelles que soient ses compétences, celui qui croit détenir seul la Vérité constitue un risque majeur pour une organisation.

### ■ Quel est le cap ???

Pour arriver à bon port, fixer le cap est toujours essentiel. Cela peut devenir existentiel en période de tempête. C'est peu dire que LM n'a pas su le faire autrement que par des mots suivis par des actes contradictoires et peu lisibles.

**En période de transformation profonde, les fautes se paient cash et le risque social est très important. Le PSG 2022-2024 sera celui de tous les dangers.**

**Le Syndicat Unifié-Unsa sera une nouvelle fois au rendez-vous, mais il aura aussi besoin du soutien des salariés.**